



Condamnation d'un colonel.

Chicago, 14 décembre.—Le colonel Wm A. Simmons, ancien collecteur du port à Boston, Mass., a été déclaré coupable de détournement sur l'accusation de Thos H. Bryan, ex-président du Club de la Ligue de l'Union, et frère du colonel Charles Page Bryan, ministre des Etats-Unis au Brésil.

Retour de troupes aux Etats-Unis.

San Francisco, Californie, 14 décembre.—Le vapeur Alameda, qui arrive des Antilles, et d'Honolulu, ramène aux Etats-Unis le second détachement du régiment du New York, qui sera licencié à son arrivée dans cet état. Il y avait 315 soldats dans l'entrepôt et une douzaine d'officiers dans les cabines.

Au Mexique.

Washington, 14 décembre.—A moins d'un événement inattendu les Etats-Unis et le Mexique se trouveront sans traité d'extradition le 12 janvier prochain.

Cette affaire semble devoir prendre une gravité exceptionnelle, et la frontière mexicaine devient le paradis des fugitifs de la justice et des criminels de tous genres jusqu'à l'adoption d'un nouveau traité d'extradition.

Le Mexique a dénoncé le traité existant parce que notre gouvernement a refusé d'accorder l'extradition de certains Mexicains accusés par leur gouvernement de diverses offenses d'un caractère criminel, mais dont l'extradition n'était, en réalité, demandée que pour des raisons politiques.

Le cas de Guerra, un individu impliqué dans une de ces incursions périodiques à travers la frontière du Nouveau-Mexique organisée par Garza, a causé la rupture. M. Clayton, ministre des Etats-Unis à Mexico, essaie de conclure un nouveau traité.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 14 décembre.—Pour la seconde fois depuis l'installation du Congrès actuel la Chambre des Représentants a refusé aujourd'hui de discuter le projet de loi de M. Lodge sur l'immigration.

A la dernière session, on avait tenté de le mettre à l'ordre du jour, mais une forte majorité s'y était opposée.

M. Danford, de l'Ohio, président de la commission d'immigration, a alors pensé qu'il y aurait plus

de chances d'adoption du projet après les élections, mais il a éprouvé un échec aujourd'hui. Des débats courts mais intéressants au sujet des règlements ont été précipités pendant la séance par M. Grow, de la Pennsylvanie. A ce propos, M. De Armond a prononcé un discours sur la décadence de la liberté de discussion à la Chambre. L'orateur a déclaré le «speaker» responsable du fait que la Chambre n'avait pas eu l'occasion d'adopter de nouveaux règlements à la session actuelle. Le «speaker» a répondu d'un ton sarcastique. Il a fait allusion aux plaintes de John Randolph, au commencement de ce siècle, pour démontrer que les mêmes plaintes qu'aujourd'hui étaient faites à cette époque.

Au sénat des Etats-Unis.

Washington, 14 décembre.—Le projet de loi sur le Canal de Nicaragua a été la principale question discutée aujourd'hui au Sénat. Des discours sur ce sujet ont été prononcés par MM. Harris, Money, Stewart et Morgan. M. Money a demandé la remise de la discussion à une date ultérieure, afin de permettre des négociations avec la Grande Bretagne pour des modifications au traité Clayton-Bulwer.

M. Morgan s'est opposé à la proposition de M. Money. Il a été convenu qu'un vote aurait lieu demain sur la motion de remise présentée par M. Turpie. Les sénateurs ont également discuté la politique du gouvernement à l'égard des pensions et le projet de loi relatif à l'enregistrement des navires construits à l'étranger se perdant sur les côtes américaines.

Il y va de l'intérêt de tous ceux qui tiennent maison.

Comme les juges de l'Exposition Universelle et les Bureaux de Santé de l'Iowa et du Minnesota ont condamné les poudres alimentaires contenant de l'alun, il est bon que nos lecteurs aient une liste officielle de quelques-unes de ces poudres, afin de pouvoir faire la distinction entre celles et celles qui ont un air de la crème de tartre pure et salubre—ce qui n'est pas facile, attendu que tous ces composés d'alun sont tous déguisés sous des épithètes «pures, le meilleur qu'il y ait au monde», aucun autre ne l'égalent, etc.

L'espace dont nous disposons ne nous permet pas d'en donner une liste complète; nous publions seulement les noms des poudres les plus généralement vendues dans notre région et qui sont connues comme contenant de l'alun:

Bon Ton. Grant's Bon Bon. Good Luck. Vernon's Giant.

Rejetez tous les articles qui se vendent à prime, ou bien à 25 cents et même moins, la livre, attendu qu'ils sont faits avec de l'alun. Prenez le parti le plus sûr; n'acceptez jamais que la Cream Baking Powder du Dr Price qui a reçu le premier prix d'honneur à l'Exposition Universelle.

Envoi du "Badger" à San Francisco.

Washington, 14 décembre.—Les autorités du département de la marine ont envoyé aujourd'hui au commandant du Badger, qui est actuellement à League Island, l'ordre de conduire son navire à San Francisco.

Le Yankee, un navire du même type que le Badger, avait d'abord été désigné pour se rendre à San Francisco. Le Badger passera par le détroit de Magellan et sera attaché à la station navale du Pacifique à son arrivée à San Francisco.

Cette station navale manque actuellement de navires. Aussi le Yorktown sera-t-il probablement bientôt envoyé à Honolulu.

L'émulsion de Scott n'est par une «nourriture d'enfant», mais c'est l'aliment par excellence des bébés qui ne sont pas bien nourris.

Le contenu d'une cuiller à thé mélangé avec du lait et administré toutes les trois ou quatre heures donnera les plus heureux résultats.

L'huile de foie de morue avec les hypophosphites qui y sont ajoutés, ainsi que dans cette agréable émulsion, ne nourrit pas seulement l'enfant, mais aussi règle ses fonctions digestives.

Demandez à votre médecin ce qu'il en est.

50 cents et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, chimistes, New York.

DERNIERE HEURE.

Massacre d'Européens en Afrique.

Bruxelles, Belgique, 14 décembre.—Des avis du gouverneur du Haut Congo reçus à Bruxelles confirment les nouvelles apportées hier à Anvers par le vapeur Leopoldville.

Quatre trafiquants belges ont été tués et mangés par des natis du Haut Oubanghi.

Le gouverneur ajoute que les trente soldats formant l'escorte des trafiquants ont été massacrés, et que quarante soldats commandés par deux officiers blancs allant au secours des trafiquants ont été pris par les indigènes et mis à mort.

A Pinar del Rio.

Pinar del Rio, Cuba, 14 décembre.—Après avoir hissé, hier, le drapeau américain sur l'Hôtel de Ville de Pinar del Rio, le général Davis a lancé aujourd'hui une courte proclamation.

A la passé en revue les troupes américaines et les troupes cubaines de la ville, puis il s'est entretenu avec des citoyens éminents de l'administration municipale et des affaires de la province. Les troupes américaines sont campées à un point situé à un mille et quart de la ville.

Départ du cuirassé Texas pour la Havane.

L'Escadre du nord de l'Atlantique.

Newport News, Virginie, 14 décembre.—Le cuirassé américain Texas, commandé par le capitaine Sigbee, navire-amiral de l'escadre du nord de l'Atlantique, est parti aujourd'hui d'Old Point pour la Havane.

Le commodore Philip, commandant de cette escadre, est à bord du Texas. Il prendra le commandement de l'escadre qui va être formée dans les eaux cubaines.

Le Texas était à Old Point depuis deux semaines. Le commodore Philip se trouvait sur le New York à l'arrivée du cuirassé, et son pavillon flottait au mât principal du grand croiseur. Mais quand le New York est parti pour la Havane, le commodore a transféré son pavillon sur le Texas, et il y flotte encore.

Le croiseur Brooklyn, capitaine Cook, est arrivé à Old Point quelques minutes après midi. Comme le Texas, ce navire se rendra à la Havane. Il prendra probablement la mer demain, après avoir rempli ses soutes à charbon.

Duel empêché.

Santiago de Cuba, 14 décembre.—Le général Wood, gouverneur militaire du département de Santiago, a empêché aujourd'hui un duel entre Senor Trujillo, rédacteur du «El Porvenir», et Senor Colono, rédacteur du «Cuba Libre».

Dans un article publié récemment dans l'«Independencia» Senor Trujillo était accusé d'escroqueries et d'autres crimes. Il a accusé Senor Colono d'être l'auteur de l'article et lui a envoyé un cartel.

Senor Colono a déclaré qu'il n'était pas l'auteur de l'article en question mais il a accepté le cartel. D'après les conditions acceptées le duel devait avoir lieu cette après-midi sur la colline de San Juan.

Les adversaires, armés de revolvers à six coups, devaient commencer le combat à vingt pas de distance et marcher l'un sur l'autre en tirant à volonté. Si aucun des adversaires n'était touché les revolvers devaient être rechargés et le combat devait recommencer dans les mêmes conditions.

Mais le chef de la gendarmerie a rapporté l'affaire au général Wood, qui a fait arrêter les deux journalistes et les a confinés sous bonne garde à leurs domiciles. Le général Wood a nommé le général Sanchez commissaire de l'agriculture.

La solution du problème chinois.

Londres, 15 décembre.—Le correspondant du «Standard» à Vienne dit: On affirme à Vienne, d'après des informations reçues de Saint-Petersbourg et de Londres, que des négociations sérieuses sont entamées entre la Russie et la Grande-Bretagne pour la solution du problème chinois; le gouvernement russe étant arrivé à la conclusion qu'il serait impossible de résister à la coopération maintenant menacée de l'Allemagne, des Etats-Unis, du Japon et de l'Angleterre.

La candidature du gouverneur Merriam.

Washington, 14 décembre.—On annonce ce soir que la candidature de l'ex-gouverneur Merriam, du Minnesota, qui se trouve à Washington depuis quelques jours, aux fonctions de secrétaire de l'intérieur en remplacement de M. Bliss, est sérieusement prise en considération.

Arrivée de M. Bryan à Washington.

Washington, 14 décembre.—L'honorable W. J. Bryan est arrivé aujourd'hui de Savannah à Washington. Il restera plusieurs jours à la capitale avant de retourner à sa résidence du Nebraska.

Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROSEN, P. O. Box 725.

Magasin agrandi!

D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'indombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portopiques, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin.

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Mort d'un minstre célèbre.

Philadelphie, Pennsylvanie, 14 décembre.—Frank Moran, un des plus célèbres ministres des Etats-Unis, est mort aujourd'hui de la grippe à l'hôpital allemand, à Philadelphie. Il était âgé de 73 ans.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunit, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les manuscrits devront être adressés strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROSEN, P. O. Box 725.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Beauville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District.

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DÉFIÉE. Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Brio-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Brio-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etoilages et Olographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Brio-à-Brac.

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES. N'oubliez pas que La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS No 232 (VIEUX 17) RUE ROYALE.

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. —L'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire. —devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exalté. S'abonnez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 8 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO 609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

Feuilleton DE L'Abéille de la N. O. No 11 Commencé le 3 Dec. 1898. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. PREMIÈRE PARTIE. UN CRI DANS LA NUIT. VII. Suite. Puis, par un revirement involontaire, il se représentait le tils, assassin et voleur, honteusement dégradé de ses épaulettes d'or, traîné sur les bancs de la

cour d'assises, et de là, à l'échafaud... Quelle situation terrible! Il aurait voulu pouvoir se retirer, faire clore l'instruction par un non-lieu menteur, laisser enfin la malheureuse dans sa trompeuse sérénité, et ne pas faire saigner davantage, à grands coups cruels, ce pauvre cœur endolori... Mais le devoir s'imposait. Il fallait aller jusqu'au bout. Mme Perrière, du reste, sans attendre une nouvelle question, donnait des explications. —Puisque Roland est compromis, la vérité seule peut le sauver. C'est vrai qu'il s'est absenté dans la nuit de vendredi à samedi. Il m'avait dit qu'il était invité chez un ami, qu'il rentrerait tard, que je devais me coucher sans m'inquiéter de lui. Je me suis couchée, en effet, mais je n'ai pas dormi... Je ne l'ai entendu rentrer qu'à quatre heures du matin... —Il était parti à quelle heure? —Vers trois heures de l'après-midi. —Comment était-il vêtu? —D'un vêtement noir, avec un pardessus de demi-saison gris foncé. —Et coiffé? —D'un chapeau mou noir. —N'avez-vous pas remarqué, depuis qu'il était chez vous, dans ses paroles, dans son caractère, quelques indices qui puissent vous faire soupçonner sa préoccupation inaccoutumée?

—Je vous avouerai, monsieur, qu'il m'a paru moins gai, moins expansif qu'à l'habitude. Mais j'ai attribué ce recueillement à son prochain départ pour les colonies. —Il devait partir pour les colonies? —Oui, monsieur, il avait demandé à partir. —Avait-il un quelquel ennui dans sa garnison? —Non, du tout. Il voulait, simplement, obtenir un avancement moins lent, et je n'ai nullement cherché à le détourner de cette détermination. —Vous ne savez rien de particulier, qui puisse expliquer son voyage nocturne à Tours, en cachette de vous? —Non, monsieur. Vous l'avez interrogé sur ce point; quel motif donne-t-il à ce voyage? —Il ne peut en fournir aucun. —C'est sans doute, monsieur, qu'il a des raisons graves de ne pas parler. —Mais, madame, quelle raison peut être considérée comme assez grave pour empêcher de parler, quand on est soupçonné d'un crime capital? —Monsieur, Roland est seul juge de cette question. S'il agit ainsi, c'est qu'il croit devoir le faire. —Hélas! —Le croyez-vous donc coupable, vous, monsieur? —Madame, je n'ai point d'opinion à avoir sur cette affaire.

Mais, pour l'amour de Dieu, s'il est innocent, qu'il le prouve! Le juge s'entretenait encore quelques temps avec la veuve. Il lui exposa ce qu'il pouvait révéler de l'affaire; il lui expliqua la marche d'une instruction criminelle; Roland, lui dit-il, allait être emmené à Tours et confronté avec les témoins qui avaient reconnu sa photographie; cette confrontation déciderait du sort de l'accusation portée contre le lieutenant. Puis le magistrat prit congé de Mme Perrière. Une perquisition minutieuse, opérée dans l'après-midi, ne produisit aucun résultat.

les chants liturgiques clamaient, plus désespérément, vers le ciel, leur plainte désolée. Au mystère habituel de la mort s'ajoutait le mystère du crime. Les assistants se sentaient environnés de douleur effluves; une appréhension pénible faisait passer en eux, aux sanglots du plain-chant, d'insurmontables frissons. Les conversations chuchotées posaient toutes la même question sans réponse, et toutes les pensées anxieuses cherchaient à déchiffrer l'énigme formidable et sinistre qui dormait, avec la morte, là-bas, sous les tentures rigides du catafalque. On se montrait, au premier rang, de chaque côté de la nef, le colonel Andréolle et Geneviève. Après d'eux, un jeune homme et une jeune fille attirèrent, aussi, les regards sympathiques de la foule qui le nommait tout bas: M. Pascal et Mlle Martine Andréolle. Les deux orphelins étaient, en effet, venus de Paris pour accompagner à sa dernière demeure l'ami de leur famille. Et, pendant que le prêtre à l'autel disait l'office mortuaire, le public se racontait leur triste histoire: leur père, frère cadet du colonel Andréolle, courant le monde à la recherche d'une introuvable fortune; son mariage tardif en Amérique avec une pauvre institutrice morte quelques années

après avoir donné le jour aux deux enfants; puis le père, toujours hanté par son idée fixe, succombant à son tour en Australie; et les deux jeunes gens revenus en France, près des seuls parents qui leur restaient désormais. —Pourquoi le colonel ne les a-t-il pas pris avec lui?... Il est assez riche pour cela. —Il le désirait; mais les orphelins n'ont pas voulu. Ils sont fiers. Ils ont de l'instruction. Le frère gagne courageusement sa vie et celle de sa sœur, à Paris, en donnant des leçons. —Ils sont touchants, —et charmants!... Pascal, en habit, profilait dans la pénombre de la vieille basilique son élégante silhouette, élançée et aristocratique, de brun au teint mat. Marthe, frêle, blonde et triste, avait, sous son costume noir, une apparence candide de vierge de rituel. Debors, des groupes animés s'élevaient formés autour du parvis de la cathédrale. On commentait févreusement les détails du crime qui peu à peu, malgré la discrétion des magistrats et de la presse, avaient transpiré en ville. Comme il arrive toujours, à côté de circonstances vraies, étaient racontées d'in vraisemblables amplifications, de sorte que l'opinion, inquiète, hésitante, commençait à papoter quand, venu

on ne savait d'où, un bruit circula, qui prit une rapide consistance: en ce moment, l'assassin devait être arrêté... Et ce fut aussitôt comme un soulagement qui se répandit dans les flots du populaire accouru: «l'assassin est arrêté!» —D'aut des tours où des corbeaux s'effarient parmi la dentelle des pierres ajourées, les vibrations des cloches s'épandaient maintenant en volées retentissantes sur la foule. Les portes s'étaient ouvertes, et le cortège reformé reprenait sa marche vers le cimetière. Le colonel et Pascal marchaient seuls, en avant du groupe des hommes: le colonel droit, blanc, avec, à sa boutonnière, la rosette rouge; Pascal svelte dans son habit, et gracieux sous sa fine moustache brune. Puis après le défilé solennel des habits et des redingotes, c'était la cohue confuse des robes noires. En tête, Geneviève et Marthe s'avancèrent l'une au bras de l'autre, pensives et roses sous leurs cheveux blonds écaillés par les sombres voilettes bordées de crêpe. En tournant, au coin de la place de la Cathédrale, Geneviève entendit, dans un groupe de spectateurs, le propos qui courait de bouche en bouche: «L'assassin est arrêté!» Elle se sentit toute frémissante. Au cimetière, les deux cousins